

aujourd'hui ta famille, cette paroisse, l'Eglise elle-même proclament ton année de jubilé, ton droit au repos, puis te présentent la palme du travail pour légitimer et embellir tes *Noces d'Or*.

Noces d'Or de la famille Primeau.—*Triomphe mérité par leur cuîte de la vie de famille.*

Une seconde considération invitait l'Eglise à ces Noces d'Or : on y célèbre une fête de famille.

L'Eglise n'est pas ennemie des bonnes et saintes joies ; elle ne s'est jamais proposée de refroidir, d'éteindre le cœur de l'homme. Elle sait trop bien que Dieu ne l'a fait si grand que parce qu'il pourrait le remplir, si avide de bonheur qu'afin de goûter plus longtemps le plaisir de le satisfaire. Peut-on soupçonner une mère de souffrir du bonheur de ses enfants ? Or, l'Eglise est une mère ; personne donc n'aimera, ne respectera le cœur de l'homme comme sait le faire la fiancée du Christ.

Aussi, comme elle craint toujours qu'on ne souille ce beau vase, qu'on ne le brise ou qu'on le destine à d'autres qu'à celui qui seul lui suffira éternellement. Et comme ce pauvre cœur, trop constant jouet des apparences, est toujours en quête de jouissances et de bonheur, l'Eglise en bonne et tendre mère est sans cesse à ses côtés pour lui montrer le ciel et lui désigner les calices qu'il peut approcher de ses lèvres.

Or, parmi les sources du bonheur que l'homme peut